

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LA PLACE DU LATIN, AU REGARD DES AUTRES LANGUES EN CONTACT PRÉSENTES DANS *HRONICUL VECHIMEI A ROMANO-MOLDO-VLAHILOR* DE DIMITRIE CANTEMIR

ESTELLE VARIOT¹

Article history: Received 27 Mai 2021; Revised 16 September 2021; Accepted 12 October 2021; Available online 31 March 2022; Available print 31 March 2022

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non Commercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *Some Considerations on Latin Compared with Other Contact Languages, in Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor by Dimitrie Cantemir.* In this article, I propose to discuss some particularities of the language used by Dimitrie Cantemir in *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, taking into account the linguistic contacts in that era and the context of re-Latinization or re-Romanization of the Romanian language. To this end, I have consulted different editions of the Prince's work to highlight convergences or differences in the presentation of language classes, and the way the author approaches the different languages with which he was in contact in his work.

Keywords: *lexicon, Romanian language, the Moldavian sub-dialect, the Chronicle, Dimitrie Cantemir, Romance concordances*

REZUMAT. *Câteva considerații asupra locului limbii latine din perspectiva celorlalte limbi în contact, prezente în Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor al lui Dimitrie Cantemir.* În acest articol, îmi propun să discut despre unele particularități ale limbii folosite de către Dimitrie Cantemir în *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, ținând cont de contactele lingvistice din epoca respectivă și de contextul de relatinizare sau de reromanizare a limbii române. În acest scop, am consultat diferite ediții ale operei principelui evidențiind unele convergențe sau diferențe în privința particularităților lingvistice ca, de altfel, și modul în care autorul abordează diferitele limbi în contact în opera sa.

Cuvinte-cheie: *lexic, limba română, subdialectul moldovean, hronicul, Dimitrie Cantemir, concordanțe romanice*

¹ **Estelle VARIOT** est MCF HDR en langue, littérature et civilisation roumaines à Aix Marseille Université (anc. Aix-Marseille I), CAER, Aix-en-Provence (France). Elle y assure des cours depuis 1998. Maître de conférences, depuis 2004 (titularisation : 2005), elle a soutenu son HDR en 2017. Ses domaines de recherche sont la langue (notamment, la philologie, la dialectologie et la lexicologie), la littérature et la culture roumaines, dans une perspective romane, la traduction et le plurilinguisme. Adresses électroniques : estelle_variot@hotmail.com ; estelle.variot@univ-amu.fr.

1. Préliminaires

L'approche d'une œuvre de Dimitrie Cantemir amène, de par la personnalité de son auteur, à la replacer dans le contexte de la réorientation de l'esprit roumain vers la latinité (Italie, puis France etc.) – ou re-romanisation (Pușcariu 1975, 375-378). Dans cette démarche, je présenterai *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* et les différentes éditions et graphies auxquelles j'ai eu accès, à l'état actuel de mes recherches. Je soulignerai des traits de la morphologie roumaine et de son lexique, en tenant compte du latin vis-à-vis des autres langues et du français. Je mettrai, également, en évidence des latinismes et des citations latines au regard d'autres langues afin d'illustrer la culture profondément humaniste de son auteur.

1.1. Connaissances scientifiques générales sur la genèse de la langue roumaine et apport de Dimitrie Cantemir en la matière

Les recherches sur l'origine du roumain, des autres langues issues du latin et, de manière générale, de toutes les langues témoignent de l'intérêt de chaque peuple pour sa langue. Elles résultent également de l'intérêt des peuples – liés, culturellement ou linguistiquement – à développer leurs connaissances, de mieux se comprendre et de mieux connaître, avec le temps, le fonctionnement de leurs systèmes linguistiques, en établissant des parallèles, des correspondances et en faisant apparaître des différenciations qui concourent à une meilleure perception de la langue-mère. La quête des origines du roumain procède de ce double mouvement. Elle tient compte du mélange de la langue autochtone (dace) avec le latin – qui a donné le roumain commun – et des peuples en contact. Elle s'appuie aussi sur l'accès et l'exploitation des sources (extérieures et internes) ainsi que des textes. La naissance du roumain est un processus qui s'est fait graduellement par la romanisation induite par les deux guerres menées par Trajan, après la traversée du Danube, la destruction de la capitale dace (Sarmizegetusa) et la transformation du royaume de Dacie - qui correspond à peu près au territoire de l'actuelle Roumanie, sans oublier la Moldavie-, et des autres provinces de Mésie (supérieure et inférieure), Dardanie et Pannonie. Les scientifiques retiennent néanmoins généralement la date de 586 [« *Torna, torna fratre* » (Saramandu 2008, 79-102)] qui correspond à la localisation première de ses locuteurs attestée par des chroniques byzantines, latines et slavonnes (Ambruster 1972, 11 et suiv.), traduites, par la suite, en roumain.

Les premiers textes roumains conservés ont souvent été rédigés en graphie cyrillique, après la diffusion du rite gréco-orthodoxe (et bulgare), aux XV^e-XVI^e siècles (Variot 2019), même si d'autres textes, moins nombreux, sont rédigés en utilisant l'alphabet latin ainsi que d'autres orthographes (y compris, par l'introduction de lettres grecques). C'est notamment le cas de la lettre de

Neacșu de Câmpulung adressée au Maire de Brașov (1521) qui avertit de l'imminence d'un danger extérieur et de la nécessité pour tous les Roumains, des deux côtés des Carpates, de s'unir face à celui-ci, témoignant, par la même occasion, du rôle des éléments naturels (montagnes) dans l'unité territoriale et linguistique des Roumains. Ceci amène naturellement à garder en mémoire la concordance des écrits émanant des trois principautés historiques roumaines (Valachie, Moldavie et Transylvanie), pour ce qui est du roumain et l'apport de leurs chroniqueurs. La langue roumaine ancienne a connu différentes évolutions, avec d'une part, un apport des différents dialectes et des néologismes dans le registre culte. Elle a expérimenté, par la suite, une période de transition, entre les années 1780 et 1830 (Nicolau 2020, 3). Puis elle a évolué vers la modernité par une réflexion organisée visant à simplifier la graphie [par la disparition de certaines lettres cyrilliques anciennes, l'introduction de quelques lettres latines, voire de quelques lettres grecques (Ion Heliade Rădulescu, 1828)], avant son abandon définitif au profit de l'alphabet latin (1867, en Roumanie). En Moldavie, l'alphabet cyrillique a été réintroduit durant l'ère soviétique jusqu'à l'indépendance (1991) [maintien du cyrillique en Transnistrie].

L'isolement spatial du roumain du reste de la latinité, après l'arrivée des Slaves, a eu un impact sur la langue de ses locuteurs et réveillera, par la suite, la volonté de réaffirmer sa spécificité. La période durant laquelle D. Cantemir rédige son œuvre a été favorisée par l'éclosion de courants intellectuels européens, dont l'humanisme, combinée à l'activité des copistes et à la création de typographies sur le sol roumain. L'humanisme a facilité l'enseignement en roumain, notamment, en Valachie [Collège princier Sfântu Sava, sous Constantin Brâncoveanu (Rusu 1992)]. L'activité de Dimitrie Cantemir se place dans ce contexte car il a avancé, dans ses œuvres, la thèse de la continuité latine sur le territoire de l'ancienne Dacie, reprise par l'École Latiniste de Transylvanie et confirmée par la suite (Rosetti, Cazacu, Onu 1971), parallèlement aux travaux sur le substrat et sur les influences postérieures (italien, français, allemand...). Dimitrie Cantemir (1673-1723) a aussi contribué à ce mouvement par le fait qu'il parlait et rédigeait en grec, latin, slavons... avant de traduire ses ouvrages en roumain, avec des notes en français etc. Il est souligné que certaines de ses œuvres, comme celles d'auteurs français (Voltaire 1723 ; Voltaire 1728), ont été publiées à l'étranger. C'est le cas de *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* (Cantemir 1901, 798/739 [corpus]) dont la parution a été rendue possible, sur incitation de l'Académie de Berlin. S'agissant du titre, l'appellation contenant l'article génitif est souvent employée à l'époque contemporaine ; cependant, nous précisons que, y compris dans le MS 87, nous retrouvons le titre *Hronicul vechimei romano-moldo-vlahilor* (Cantemir 1721, 100).

L'ouvrage de Dimitrie Cantemir témoigne, de par son titre et de la thématique abordée, de la volonté de l'auteur d'œuvrer pour la reconnaissance de l'importance de l'apport de l'histoire dans la naissance et l'évolution du

peuple roumain et de sa langue. Le lexique utilisé est envisagé aussi, dans ce contexte, comme le choix des mots (qui ont leur vie et leur évolution) visant à expliciter la chronologie des contacts ainsi que leur entremêlement. C'est cette coexistence de formes diverses – concurrentes parfois du point de vue étymologique, à un moment donné ou dans le temps – qui accorde un caractère spécifique à une œuvre telle que *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*.

1.2. Présentation de *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* et des éditions consultées

La première publication de *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* semble dater de 1717 (Cantemir 1717). Elle correspond à une traduction amplifiée réalisée par D. Cantemir d'une autre de ses œuvres (en latin) qui aurait été perdue en mer (Tocilescu, 20/XXI [Prefață], in Cantemir 1901). L'œuvre *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* a été rédigée en graphie cyrillique manuscrite, par D. Cantemir, dans sa première partie, et sous sa dictée pour la seconde, à Moscou puis à Saint-Petersbourg où elle a été publiée (Tocilescu, 9/X [Prefață], in Cantemir 1901). Elle comporte des renvois en marges (gauche ou droite), repris postérieurement. Grigore Tocilescu, dans ses recherches, à la demande de l'Académie Roumaine (Tocilescu, 20/XXI [Prefață], in Cantemir 1901), a confirmé l'existence de plusieurs manuscrits de Dimitrie Cantemir, dispersés à son décès. Un premier a été conservé par son fils aîné, Antioh, copié par la suite par l'Académicien Bayer et il se trouve à la Bibliothèque du Musée Asiatique de Saint-Petersbourg.

Un autre exemplaire roumain (et un manuscrit en latin, différent) a été vendu aux enchères et racheté par un descendant du prince (Bantiș-Kamenskiï) qui l'a offert aux Archives de Moscou, en vue d'une traduction en russe mais seule la préface en latin et en russe sera publiée (Cantemir 1901, XXI). Un autre manuscrit roumain, racheté par un négociant viennois, de retour de Saint-Petersbourg, a été découvert par Engel à la Bibliothèque de Blaj, en lien avec Samuel Micu-Klain, un représentant de l'école latiniste de Transylvanie (Tocilescu, 24-26/XXVI-XXVII [Prefață], in Cantemir 1901). Gr. Tocilescu fait référence dans son édition de *Hronicul*, en graphie du début du XX^e siècle (d'après le manuscrit de 1717), à une édition demandée, en 1835, par le Métropolitain de Moldavie collationnée par M. Săulescu (Tocilescu, 46-47/XLVI-XLVII [Prefață], in Cantemir 1901) et différencie les manuscrits de Blaj et de Moscou (Tocilescu, 26-28 et 52/XXVII-XXIX et 53/LIII [Prefață], in Cantemir 1901). Une variante, en deux volumes (1835 [début à la p. 7] et 1836), en graphie cyrillique de transition typographiée, d'après l'original publié à Saint-Petersbourg, déposé aux Archives de Moscou, se trouve à la Bibliothèque Centrale de Iași (Cantemir 1835 et Cantemir 1836 ; éditeur : Seulescu). Cependant, celle-ci ne dispose pas de toutes les

distinctions relevées par Gr. Tocilescu (Cantemir 1836, 222/202² ; Tocilescu, 53/LIII [Prefață], in Cantemir 1901), ce qui pourrait indiquer qu'il s'agirait d'une autre variante que celle qu'il a eue à disposition. J'ai consulté les manuscrits 87 (1721) et 46 (1757)³ de Cluj de D. Cantemir. Il est précisé que les éditions anciennes conservent l'usage, déjà présent chez Neagoe Basarab (Variot 2019), de reprendre en début de page les dernières syllabes ou le dernier mot de la page précédente, ce qui semble relever d'une technique/méthodologie propre aux copistes (romans).

La graphie utilisée ayant subi diverses modifications, y compris postérieurement à l'édition de 1901, en application de l'évolution des normes et de l'orthographe jusqu'à l'époque contemporaine, je fais, par endroits, référence, à ce stade, à une édition de *Hronicul*, en graphie normalisée contemporaine (Cantemir 2021 ; l'année 2021 correspondant à la date de consultation), même si l'absence de référence au manuscrit utilisé appelle à une certaine réserve. Cette édition, avec la réserve spécifiée *supra*, a pour objectif de prendre aussi en compte cet aspect important de l'évolution de l'orthographe et des signes diacritiques, parfois, et l'actualité de la langue de Dimitrie Cantemir puisque la majorité du lexique utilisé est largement employée à ce jour.

La tâche assignée a nécessité une comparaison préalable des différents manuscrits et éditions auxquels nous avons eu accès qui, en soi, pourrait faire l'objet d'une large étude. J'en précise ci-après quelques aspects, afin de fournir au lecteur certains détails nécessaires relatifs à l'unicité de l'œuvre malgré des différences présentes, ici et là. L'accès aux manuscrits consultés par Grigore Tocilescu n'ayant pas été possible, à ce jour, et les indications de ce dernier spécifiant des différences (ou au moins des variations) avec les MS 87 et 46 ainsi que les deux volumes édités de Iași que j'ai eus entre les mains, il n'est pas possible, scientifiquement, de considérer qu'ils sont identiques.

Ainsi, la comparaison des deux manuscrits disponibles à Cluj-Napoca au regard de l'édition de 1901 et des deux éditions typographiées de Iași témoigne du fait que l'agencement général du corps est semblable, à ceci près que les deux manuscrits (87 et 46) comportent une différenciation dans la numérotation des titres de livres, en particulier à partir de la fin du livre I (composé de trois livres), la fin des *Prelogomena* « *Prolegomènes* » (du ngr. Προλεγόμενα) et o *precuvântare* (du lat. *pre* + *conventum*, du verbe *convento*, *convetare* « se réunir ; s'assembler ») « un avant-propos ; une préface ». Ainsi, les manuscrits 87 et 46 continuent par, respectivement, le livre II, Partie I, assorti d'un *Proimion* (du ngr. Προίμιον) « une Préface » et d'un Chapitre I (ms 87 : Cantemir 1721, 8⁴)

² Page du volume en ligne/page présente sur le manuscrit ou le document.

³ L'accès m'a été facilité par A. Chircu et par la Bibliothèque de l'Académie, filiale de Cluj.

⁴ Le chiffre 8 [numérotation discontinue] apparaît en rouge en haut à droite sur le manuscrit (la page correspond à la photo 130 scannée par la bibliothèque de Cluj-Napoca).

Prolegomena ; et le livre II suivi d'un *Proimion* (ms 46: Cantemir 1757, 204) ; tandis que les autres entament le livre I du *Hronicon* (Cantemir 1901, 246/181 ; Cantemir 1835, 304/228). Un peu plus loin, après une « information au lecteur » - (qui se retrouve sous l'appellation *Prevorovire informuind cetitorïul* dans une des éditions [Cantemir 1901] -, les manuscrits mentionnent une seconde partie du livre II, tandis que les éditions utilisent l'appellation *Cartea a doua* Livre II, ce qui entraîne une modification des numéros (parfois en chiffres arabes ou romains, parfois en lettres), jusqu'à la fin (Livre 9 pour les manuscrits 87 [10 barré] et 46); Livre dix pour l'édition de 1901 et l'édition de 1836) sans pour autant changer le contenu, à ce stade de nos recherches.

Il s'ajoute à cela le caractère plus parcellaire du MS 87 (Cantemir 1721 ; le plus ancien) dont les premières pages conservées débutent au début du Chapitre III du livre I. Nous observons aussi l'absence de quelques pages entre la fin du Chapitre VI et le début du livre trois. Par ailleurs, nous notons un manque dans chacun des manuscrits et dans les éditions postérieures au Livre sept, entre la fin du Chapitre neuf et le début du dix (le chapitre neuf apparaissant manquant dans l'édition de 1901 et de 1836). Le manuscrit 46 (Cantemir 1757) commence également en cours de Chapitre III du livre I et témoigne de variations dans certaines constructions syntaxiques, ce qui semble le signe d'un travail de révision réalisé sur le texte ou de copie à partir d'un original précédent. Les éditions typographiées cyrilliques de 1835 et 1836 constituent un ensemble assez unitaire, la première représentant les *Prolegomena* jusqu'à la fin du Livre trois, tandis que la seconde commence au Livre quatre et va jusqu'à la fin du Livre dix. L'édition de 1836 comporte, de plus, une table chronologique (423-443/I-XXI), une dédicace, *Scara lucrurilor...* (445-518/ XXIII-LXXXVIII), un *Glosar de termeni vechi* (519-527/ LXXXIX-CVII) et un Index des noms (528-530).

L'édition de 1901 contient, avant le Corpus réalisé par Dimitrie Cantemir (*Prolegomena* et Livres conservés), o *Precuvântare*, la reprise du titre original, une dédicace et différentes Préfaces, ainsi qu'un *Catastih* (index). Après le *Corpus*, nous trouvons une *Table chronologique*, *Scara* et un *Index Général* (distinct des éditions précédentes), un *Glossaire* et *Errata*.

2. Le choix du corpus au regard de la démarche envisagée

Les exemples extraits de différentes éditions de *Hronicul* ont pour objet de montrer des caractéristiques du lexique utilisé par D. Cantemir. Ils mettront en relief des spécificités des différentes éditions et témoigneront du caractère unitaire de l'œuvre. Le lexique renvoie, dans ce contexte, aux mots utilisés par Dimitrie Cantemir dans son œuvre et, ce faisant, à la combinaison de sons ou d'unités graphiques qui leur confèrent une valeur sémantique donnée (CNRTL, s. v.), en lien avec le contexte culturel spécifié *supra*.

2.2. Caractéristiques morphologiques et grammaticales du roumain de *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, dans la perspective romane

Cette partie prendra en compte la perspective morphologique et les classes grammaticales, de manière à illustrer la structure spécifique du roumain, en lien avec la romanité. L'objectif est de mieux visualiser l'aspect concret de cette langue (et du sous-dialecte moldave) et les processus d'adaptation et de normalisation qui ont pu l'affecter. Le recours ponctuel au critère étymologique exemplifiera la répartition des langues en contact sur le lexique.

La première catégorie inclut les termes dits variables et flexionnels. Le substantif roumain regroupe, comme dans les autres langues romanes, d'une part, les noms (communs ou propres) et, d'autre part, les adjectifs. L'articulation se construit de la même manière qu'en roumain contemporain. Le substantif présente déjà l'opposition de nombre, la flexion, avec trois genres (masculin, féminin et neutre [ambigène]). Nous notons, au masculin (et au neutre), une forme différenciée au singulier et au pluriel, indépendamment du cas. Le nom féminin présente une forme au nominatif-accusatif singulier, et une autre au génitif-datif singulier, identique à la forme plurielle. En comparaison, le français dispose de deux genres hérités du latin et de l'opposition de nombre, la flexion s'étant largement affaiblie au cours des siècles (voir aussi, à ce sujet, Variot 2020). Les adjectifs, en roumain, sont, variables à deux, trois ou quatre formes, ou bien invariables. Nous observons, en divers endroits, des variations manuscrites, attestant certaines hésitations du copiste ou de prononciations différentes. Je cite quelques exemples ci-après : noms : (Cantemir 1717, 1, Cantemir 1901, 73/3 [corpus]) : *Hronicul*, du ngr. *Χρονικόν* (DEX; BAI), en français, « la chronique », du lat. imp. *Chronica*, *-orum* et du gr. *Ταχρονικα* (CNRTL) [exemplification de la circulation des mots (Puşcariu 1976, 181-194) et du critère d'étymologies multiples (Graur 1950, 22-34), en roumain et en français] ; *vechimei*, devenu en roum. mod. *vechimii*, dérivé du roum. *vechi* (du lat. *vetulus*) + *-ime* (DEX), en français, « de l'ancienneté »⁵, du lat. **antianus* + *-eté* (CNRTL) : adaptation des mots latins aux lexiques roumain et français et adjonction de suffixes spécifiques ; *truda*, du sl. *trudi* / *trudŭ* (DEX), « le labeur », *labur* (XII^e s.), du lat. *labor*, *laboris* ; à noter la coexistence de : *vo[i]evodul*, du sl. *vojevoda*, en fr. « le prince », du lat. *princeps* (GAF ; CNRTL) ; *Domn*, du lat. *dominus* « le seigneur » ; *Moldovii* : forme ancienne pour *Moldovei*, « de Moldavie » ; *Князь* (Cantemir 1717), *kniadz* (Cantemir 1835), en roum. contemp. *cneaz*, du rus. *Kneaz* et ukr. *Knaji* (DEX), « prince » ; *împărății* en roum. contemp. *împărăției*, roum. *împărat* (du lat. *imperator*) + *-ie* « de l'empire », du lat. *imperium* (CNRTL) ; *annul* « l'année » : nous observons la gémisée (Cantemir 1717, 1 ; Cantemir 1901, 73/3), présente

⁵ Les mots indiqués entre guillemets sont les correspondants français des entrées de l'ouvrage de D. Cantemir.

aussi chez Ion Heliade Rădulescu (Variot, 2020) ; *catastihul*, du ngr. *κατάστιχον* « Table /Index » (Cantemir 1901, 122/53 ; Cantemir 1835, 77/IX) ; à noter : *pridoslovie*, en roum. contemp. *predoslovie*, du sl. *prědšlovija*, « préface » [contenu en roumain], *praefatio* [contenu en latin], puis *precuvântare*, du lat. *pre* + *conventare*, dans *precuvântare sau pridoslovie* (Cantemir 1901, 75-97/5-27, 234-245/169-181, 456/395, 98-117/29-48, Cantemir 2021, 4, 249), *preafația* suivie de *prefață*, *preafația* [en latin, qui correspond au contenu de *praefatio*], dans l'édition de 1835 (Cantemir 1835, 17-46/XXI-L, 47-52/V-VIII puis L-LII, 53-69/LIII-LXXI ; *Titeron* du lat. *Cicero* « Cicéron » (Cantemir 1721, 9b ; Cantemir 1901, 75/5). Nous soulignons, comme en roumain contemporain, la présence de *pe* en tant que morphème de l'objet direct devant les noms de personnes : *ne nerva, şu ne Domitiān* (Cantemir 1721, 30) et *pe Nerva ; și pe Dometian* (Cantemir 1901, 148/80) ; adjectif (rattaché à la classe des déterminants en grammaire moderne) : (Cantemir 1717, 1 et Cantemir 1901, 73/3) : *lătiniască* « latine » ; *Româniască* « Roumaine » [en roum. contemp. *lătinească* et *Românească*] ; *monarhicască* (Cantemir 1901, 93/24) ; à noter les formes *Svinței*, féminin de *sfânt* [roum. contemp. : *sfinteî*], du lat. *sanctus, sancta, sanctum* (possible contamination avec sl. *svetŭ*), en français, « du saint » (accord en genre et en nombre avec le nom masculin français), *Sanct* « Saint » et forme *sfinteî* (Cantemir 1901, 166/99) ; nous remarquons les alternances vocaliques et les géminées : *Rossiești*, en roum. contemp. *rusești* « russe ; *streinii* [sous-dialecte moldave], en roum. contemp. *străini* « étrangers » (Cantemir 1901, 245/180) ; *niamul*, en roum. contemp. *neamul*, du hon. *Nem*, en français « le peuple », du lat. *populus*, IX^e s. *poblo* [CNRTL] (Cantemir 1901, 154/87, Cantemir 2021, 109).

L'article, en roumain, regroupe l'indéfini (proclitique, comme en français), le défini (dérivé du déictique *ille, illa, illud*), enclitique et postposé (contrairement au français), hormis pour les noms propres, au génitif-datif ; le génitif et le démonstratif. Il est rattaché à la catégorie des déterminants. Les formes rencontrées chez D. Cantemir présentent parfois des réalisations différentes. Ainsi, nous retrouvons des formes définies telles que : page de Titre (Cantemir 1717) : *-(u)l* : *hronicul* « la chronique » ; *-i* : *векнмеи vechimeî* « de l'ancienneté » ; *-lor* : *влахило^o [vlahilor]*, dans *romano-moldo-vlahilor* « des [...]Valaques » ; *-le* : r 1717), *де лхкрхриле* (Cantemir 1717, 1 ; Cantemir 1835, 303/227) *de lucrurile* « des choses » (Cantemir 190, livre 3, 245/180) ; *scaunul* « le siège » (Cantemir 2021, 10) ; indéfinies : *o pravilă*, du sl. *правило* « une règle » (Cantemir 1835, 304-305/228-229 ; Cantemir 1901, 246/181, Cantemir 2021, 260)⁶ ; génitive : *a^a* « de » (Cantemir 1717, 1) ; démonstratives : *cé a noastră* « la nôtre » : article démonstratif suivi d'un possessif ; Cantemir 1901, 245/180)...

⁶ Quand les formes originales et translittérées sont identiques, j'indique seulement la graphie roumaine contemporaine, dans la présente communication.

Le pronom, en roumain, dispose des mêmes catégories que les autres langues romanes (personnel, réfléchi, possessif, démonstratif, relatif-interrogatif, indéfini, négatif, possessif et démonstratif), avec des variations orthographiques. Le pronom personnel dispose de formes accentuées et non accentuées, ainsi que de formes uniques à la troisième personne du pronom réfléchi. Nous notons quelques exemples de pronoms : 1 *lui* « à lui » (Cantemir 1717) ; *și ei* « eux aussi » (Cantemir 1901, 138/70) ; *ai noștri* « les nôtres » (Cantemir 1901, 245/180) ; nous observons que, comme en français, les formes d'adjectifs possessifs et démonstratifs sont proches des pronoms : *noastre* dans *de lucrurile noastre* « de nos choses » (Cantemir 1901, livre 3, 245/180 ; voir aussi *supra*)...

Le numéral, roman, est, soit cardinal, soit ordinal. Les cardinaux roumains comportent des formes proches du français, héritées du lat. *unus/una, unum, duo/duae, duo, tres, quattuor, quinque, sexte, septem, novem, decem* (GAF 1934). Le numéral ordinal roumain est formé avec l'afixe libre antéposé et l'article défini enclitique. Nous mentionnons les exemples : Numéral : cardinal : *auusl ̸ zc~ke 1717* (Cantemir 1717, 1), *(7225) 1717* (Cantemir 1901, 73/3) : explicitation du chiffre 7225 (calendrier byzantin) [nous apportons cette précision sur les chiffres du calendrier byzantin et leur correspondant dans le système actuel car la présence de ces éléments est récurrente dans l'œuvre de Dimitrie Cantemir et concourt à sa spécificité (et à sa richesse) de carrefour de la latinité orientale et occidentale, à un moment où la réorientation vers Rome] : *̸* « mille » ; *z* : « sept » ; *c* : « deux cents » (le signe $\bar{\text{c}}$, en position haute confirme la présence d'un chiffre) ; *κ* : « vingt » ; *e* : « cinq » [double système de numérotation dans le manuscrit, déjà présent chez Neagoe Basarab (Variot, 2019)] ; *Capul I* « Chapitre I » (Cantemir 1835, 79/1, Cantemir 1901, 125/57, Cantemir 2021, 56) ; *1237* (Cantemir 1836, 389/370, 1901, 527/468) ; ordinal : *cea dintâi* (Cantemir 1836, 389/370 [trois mots], Cantemir 1901, 527/467, Cantemir 2021, 759), « la première »...

Le verbe roumain dispose de quatre conjugaisons [verbes se terminant en -à- (I), en -é- (II), en -e- (III) et en -i- ou -î- (IV)], de modes et de temps qui comportent, pour ce qui est de leur formation, des similitudes et, parfois, des spécificités avec d'autres langues romanes telles que le français. Le roumain dispose également de désinences, avec des alternances vocaliques et consonantiques suffisamment marquées pour rendre le pronom personnel sujet non obligatoire, à moins de vouloir exprimer une emphase ou apporter une précision supplémentaire (Chircu-Buftea 2011, 90-94). Des infinitifs courts et longs (parfois à valeur nominale) sont enregistrés, ainsi que des participes présents iotacisés. Les temps – présent, imparfait, passé composé et subjonctif – apparaissent fréquemment. Je cite quelques exemples : *puind*, du lat. *poneo, ponere* « mettant, posant » (Cantemir 1901, 107/38) ; *iaste* « est », en roum. contemp. *este*, (Cantemir 1901, 101/32) ; *tăcerea* (infinitif long à valeur nominale) « le silence » (Cantemir 2021, 260, Cantemir 1901, 246/181-182, Cantemir 1835, 305/228-229) ; *pentru ca [...]* *a scăpa să putem* « pour que nous puissions échapper »

(construction inversée avec infinitif court complet) ; *zicé*, pour *zicea* (Cantemir 1901, 130/62) ; *au dzis*, du lat. *dico, dicere* « ont dit » (Cantemir 2021, 7) : accord, dans cette occurrence, en personne et en nombre...

Les parties variables de la morphologie roumaine témoignent de la forte imprégnation du latin dans la structure du roumain et du fait que les variations qui subsistent concernent surtout des modifications relatives à la prononciation. Par ailleurs, la coexistence de mots d'origines slavonne, grecque ou latine ainsi que certains termes se référant à la latinité (Cicéron etc.) contribue à ce stade de langue à rehausser le poids de chaque langue en contact. Elles mettent également en avant le latin ainsi que l'élément autochtone (issu du dace) qui a permis que la langue qui a été utilisée sur le territoire de l'ancienne Dacie devienne du roumain et non une autre langue. L'œuvre de D. Cantemir donne, par ces quelques exemples affectés par la flexion et la conjugaison, une image de l'empreinte latine, parfois cachée, dans les premiers écrits conservés, par une enveloppe cyrillique. Le choix des mots par l'auteur montre également que la spécificité d'une langue est intimement liée à l'esprit des membres de la communauté qui l'utilisent et à la vision qu'elle a du monde environnant.

La seconde catégorie regroupe les éléments morphologiques invariables. L'adverbe introduit une idée d'intensité (temporelle, spatiale ou de moyens). Beaucoup d'adverbes roumains sont d'origine latine (Chircu 2008, 109-112). Certains sont simples et d'autres composés. Nous relevons : *întâi* « d'abord » *iară* (ét. inc.) « et » *acmu*, devenu familier, en roumain contemporain et remplacé par *acum*, du lat. *eccum-modo* « maintenant » (Cantemir 1717, 1) ; *numai* « seulement » (Cantemir 1901, 246/181-182) ; *aşé* « ainsi » (Cantemir 1901, 130/62) et *aşea* [translittération différente de la lettre -*ş*-], du lat. *eccum-sic* (Cantemir 1835, 130/62) ; *înnainte* et *înainte*, du lat. *in + ab + ante* « avant/en avant » (Cantemir 1901, 245/180 et 246/181) : doublement de la consonne et hésitation entre la géminée -*nn*- et la consonne simple -*n*-...

La préposition, en roumain, est d'origine latine (Chircu-Buftea 2011, 140). Le régime qui suit les prépositions, à l'époque de D. Cantemir, est identique au roumain contemporain. Je cite les formes : 1 *pre* [*pe* en roum. contemp.] « en » (dans ce contexte) ; *cu* « avec » ; *de* « de » ; *în* « en, dans » (Cantemir 1717) ; *din* « de » ; *între* « entre » et *peste* « au-dessus de/au-delà » (Cantemir 1901, 137/69)...

En roumain, comme en français, la conjonction est de coordination ou de subordination. Voici quelques exemples : coordination : 1. *şi* « et », du lat. *sic* « ainsi » (Cantemir 1717, Cantemir 2021, 7) ; *deci*, du lat. *de + aci (ad + hicce)* [GAF] « par conséquent » (Cantemir 1901, 137/69) ; subordination : *cum* « comme, comment », (Cantemir 1901, 137/69) ; *că* « car » (Cantemir 2021, 7)...

L'interjection en roumain n'est pas très représentée dans cette œuvre, à ce stade de nos recherches.

Les parties invariables de la morphologie roumaine montrent la forte empreinte du latin. Certaines spécificités, telles que le doublement de consonnes enregistré par Dimitrie Cantemir, montrent toutefois l'existence d'une possible influence de la romanité occidentale, à cette époque, en particulier de l'italien. Nous observons aussi des spécificités du sous-dialecte moldave, avec des alternances vocaliques.

Ce dernier point renvoie au statut de la langue, considéré comme un système où coexistent des variantes qui établissent des passerelles entre la langue écrite et la langue orale, avant le travail de réflexion sur la prise en compte et l'évolution de la norme, en particulier de la langue littéraire (Rosetti, Cazacu, Onu, 1971, 22 et suiv.).

2.3. Le traitement des mots ou groupes de mots en langues de contact

L'ouvrage de D. Cantemir laisse une place importante à d'autres peuples ainsi qu'à des (groupes de) mots en langue originale qui sont, parfois, accompagnés d'une traduction en roumain. Je présente ci-après quelques exemples qui témoignent de l'érudition et du multilinguisme de Dimitrie Cantemir.

On peut citer l'apport ottoman (avec l'instauration du système phanariote en Valachie [1714] et en Moldavie [1711], soumises à la Porte) : à noter *Othmanilor*, du lat. *othomannus*, fr. *ottoman*, It. *Otomano*, all. *Ottomann* « des Ottomans », de l'ar. *Utmānī* (Cantemir 1836, 534/474, Cantemir 1901, 93/23, 155/88, Cantemir 2021, 30, 110), *Othmanorum* (latinisme) « des Othomans » (Cantemir 1901, 113/44), *otomāniască* [*otoman* + *-ească*] (Cantemir 2021, 25) et lat. *othmanicum* [lat.] « ottomane » (Cantemir 1901, 111/42) ; nous soulignons une occurrence de termes turcs (après des grecs, en illustration du plurilinguisme de l'auteur), traduits en roumain *Cara Bogdan* et explicités, *adecă țărâle a lui Bogdan cel negru* « c'est-à-dire les pays de Bogdan le Noir » (Cantemir 1901, 534/474) : dans les autres éditions *Caraiflac iară Țărâi Moldovii Cara Bogdan* (Cantemir 2021, 772) et – – *Caraiflac iară Țărâi Moldovii* – – *Cara Bogdan adecă țările a lui Bogdan cel negru* « c'est-à-dire les pays de Bogdan le Noir » (Cantemir 1836, 404/384).

L'influence grecque, antique, suite à la diffusion du rite gréco-orthodoxe, à l'instauration du régime grec phanariote, est à souligner : hormis les exemples indiqués *supra*, nous pouvons ajouter des mots adaptés, *Προίμιον proimion* du gr. *Προίμιον* (Cantemir 1835, 129/51 ; Cantemir 1901, 152/85 et Cantemir 2021, 106) ; la référence expresse au peuple *ellinilor*, du ngr. *Ellin*, lat. *hellenes* « des Grecs » (Cantemir 1835, 133/55, Cantemir 1901, 154/87, Cantemir 2021, 109) ; et des grécismes : *λατρείαν* (non traduit chez D. Cantemir), cf. *λατρίος* [BAI] « serviteur », le mot français venant du lat. *servitor* (Cantemir 1835, 7, Cantemir 1901, 74/4, Cantemir 2021, 2) ; présence d'une formulation en roumain *Lucrurile*

vechi și a annilor bătrânețe, suivie de mots grecs *Παλαιός τών ημερών* « l'ancienneté des vieux jours », en français « les choses anciennes et des années de vieillesse », (Cantemir 1835, 3/vii, Cantemir 1901, 74/4, Cantemir 2021, 2). Des citations grecques ne sont pas indiquées dans toutes les éditions : *Δάκους* et *Δάους*, *dachi* (le mot roumain est enregistré par D. Cantemir) « Daces » (Cantemir 2021, 83, Cantemir 1835, 64/22v-23) ; Cantemir 1901, 141/72)...

Les références au slavons et au russe sont aussi présentes (mots adaptés ou synonymes de termes latins). En plus des entrées précitées, nous relevons : *Lét* (dans le corps et des notes), du vsl. *Лѣто* « année », suivi de chiffres arabes (Cantemir 1901, 148/80, 252/187 ; Cantemir 2021, 97) et *anul* (forme sans géminée), du lat. *annus* « l'année » (Cantemir 1835, 200, Cantemir 1901, 231-165, Cantemir 2021, 241) ; *ghenar* (Cantemir 1835, 276/200, Cantemir 1901, 148/80, Cantemir 2021, 97), pour *ianuarie*, du sl. *ijanuarij* « janvier » ; *glava*, du sl. *glava* « chapitre », en note (Cantemir 1901, 540/481), alors que l'on trouve habituellement *cap. [capitul/-itol ; corps et notes]*, du lat. *capitulum* « chapitre » (Cantemir 1901, 88/18, 130/62).

S'agissant de l'influence latine, en plus des exemples précités, nous donnons trois exemples de *latinismes* :

a) des phrases latines traduites en roumain : *Parcite humano sanguini milites, parcite. Sat cruoris hostibus effusum. Fugientem capite multitudinem, ut si forte ad orthodoxam fidem animum advertere voluerint, Dei populum amplificemus. Adeca : Cruțați, oștașilor miei, cruțați singelui omenesc; destulă vărsare s'au facut de singe neprietinesc. Prindeți numaï (Țara nu omorâți) multime ce fuge, cândailé să vor întoarce cu inima cătră credința orthodoxiîi, și vom înmulți poporul lui Dumnezeu.* (Cantemir 1835, 245/159, Cantemir 1901, 215/149, Cantemir 2021, 213) : nous observons des modifications syntaxiques pour *Sat cruoris hostibus effusum /destulă vărsare s'au facut de singe neprietinesc* « il y a eu suffisamment de sang ennemi versé » et l'utilisation de la forme plurielle *s'au vărsat* [avec un sujet féminin singulier *vărsare (de singe)* et pour *Fugientem capite multitudinem/ Prindeți numaï (Țara nu omorâți) multime ce fuge* ; en français « Épargnez le sang humain, soldats, épargnez[-le]. Assez de sang a été versé pour les ennemis. Attrapez la foule qui fuit (en plus en roum. : l'adverbe : seulement ; et la phrase : ne tuez pas le Pays) de sorte que quand ils voudront tourner leur cœur vers la foi de l'Orthodoxie, nous multiplierons aussi le peuple de Dieu »⁷.

b) *Non solum nobis, sed et Patriae et amicis vivendum. Adecă: nu numaï pentru folosul nostru, ce și pentru a Patriii ceva să slujim, și pofta priiatinilor șos a lăsa, să nu ne arătăm* : tendance analytique dans la variante roumaine : en français « pas seulement pour nous mais pour la [sur]vie de la Patrie et des amis » [traduction du latin]. C'est-à-dire non seulement pour notre bénéfice

⁷ [n. tr.].

mais aussi pour servir un peu à la Patrie et ne pas montrer que nous laissons tomber l'envie de nos amis » (Cantemir 1835, 300/224, Cantemir 1901, 244/179) ; à noter la référence à Platon : *după a lui Platon poruncă nu numai noaă, ce și priiatinilor iubitorilor de adevăr și moșiii după putințele noastre să slujim* « suivant le commandement de Platon [...] non seulement pour nous mais aussi pour servir, selon nos possibilités, les amis qui aiment la vérité et les biens » (Cantemir 2021, 88).

c) le terme *compendium* « compendium » (Cantemir 1901, 303/241; 320/257; Cantemir 1756, 166b), du lat. *compendium* (CNRTL et GAF), même si D. Cantemir a donné le titre *Compendiolum* à son autre ouvrage, en latin (Cantemir 1901, 8/ix), cette dernière forme étant usitée au XVI^e siècle par Heinrich Faber (BNF).

L'influence française, [attestée au XIII^e siècle (Rusu 1992)], s'est maintenue par le biais de l'éducation scolastique. Elle apparaît dans l'œuvre : *Franția*, en roumain contemporain *Franța* « la France » *franțuzască*, en roum. contemp. *franțuzească*, du rus. *француз* « française » et *franțozilor*, de l'all. *Franzose* (DEX) « des Français » (Cantemir 1835, 26/xxx, Cantemir 1901, 81/11, Cantemir 2021, 13) ; *franțuzesc* (Cantemir 1721, 317b, Cantemir 1901, 511/450). Nous soulignons la note *Le Grand dictionnaire historique* (Tocilescu, 31/xxxii [Prefață], in Cantemir 1901 et Cantemir 1901, 423/361 [corpus]), Cantemir 2021, 631, Cantemir 1836, 202/182); *Le grand dictioner istorique* (Cantemir 1721, 255) et *Le grand dictioner istoriq* [barre enroulée sur elle-même du q] (Cantemir 46, 462) pourraient renvoyer aux controverses étymologiques et orthographiques du XVII^e siècle français (Pasques, 1991) ; cf. aussi, en 1828, *dictioner* (Heliade-Rădulescu 1980, 71/XXIV). Suite au processus de romanisation, l'influence française va se redévelopper indirectement, par le biais du régime Phanariote (1711 et 1714) et du Règlement Organique, avant de connaître son apogée, dans les Pays Roumains, vers le milieu du XIX^e siècle (Variot 1997).

Les exemples extraits de *Hronicul...* de D. Cantemir, dans différentes éditions, permettent d'entrevoir les richesses extraordinaires du lexique et des mots qui le constituent, avec des doublets étymologiques ou des synonymes d'étymologies différentes. Nous observons un conservatisme car les différentes graphies maintiennent l'unité de la langue roumaine, même si des influences graphiques sont présentes (alternances vocaliques, dans le sous-dialecte moldave...). L'innovation est également perceptible, puisque l'on s'oriente progressivement vers une simplification graphique, vers une perte des gémées (influence de l'Italie ou de la France ou tendance parallèle sous l'impulsion des contacts au niveau européen) et vers la normalisation des formes (flexion) et de certains accords (en particulier, au passé composé, notamment).

L'ouvrage de Dimitrie Cantemir est également le témoin d'une époque spécifique marquée par une transition entre des œuvres intégrant des slavonismes, des grecismes et des apports latins indéniables, à divers niveaux structurels (morphologiques) ainsi que ainsi que lexicaux. Il marque aussi une étape charnière où le latin est présent, à côté du grec et, pour le système de numérotation, de l'arabe ou d'une correspondance entre les premières lettres de l'alphabet et les nombres, également présente en grec). Enfin, nous observons que l'œuvre de Dimitrie Cantemir fait état d'une influence française par certaines entrées (référence à des ouvrages lexicographiques etc.) qui a été facilitée par l'italien et par des langues en contact avec le roumain (grec et russe), bien avant le XIX^e siècle.

3. Conclusions

Mon étude a été l'occasion de mettre en lumière l'intérêt d'effectuer des recherches en philologie appliquée au roumain et d'accéder aux manuscrits originaux (en cyrillique). L'œuvre de D. Cantemir témoigne du poids du latin sur la langue roumaine, durant la phase de re-romanisation de celle-ci et de son rôle de médiateur vis-à-vis d'autres langues et cultures du domaine roman occidental (en particulier, le français), dès cette époque.

Les différentes éditions de cette œuvre ont été affectées par les simplifications et adaptations linguistiques et alphabétiques et mettent en évidence des hésitations de l'auteur ou des copistes. Elles donnent l'occasion de redécouvrir la langue roumaine, en tenant compte des autres langues en contact, en vue de mettre en évidence l'évolution de formes, durant le temps (perspective diachronique), tout en comparant avec d'autres langues, en particulier le français (perspective synchronique), afin de progresser dans la connaissance de la langue-mère, l'indo-européen.

Cette œuvre souligne également la personnalité de D. Cantemir, prince roumain polyglotte qui a eu la possibilité d'accéder aux sources byzantines, grecques, slavonnes, latines et, manifestement aussi, romanes occidentales. D. Cantemir a utilisé ces sources pour mettre en évidence l'origine du peuple roumain et l'idée de la continuité latine, en Moldavie et dans les autres provinces de l'ancienne Dacie, en s'appuyant sur la langue qu'il parlait. Nous observons, par ailleurs, que celle-ci qui était empreinte de termes érudits et cultes, tout en admettant des alternances phonétiques spécifiques au sous-dialecte moldave. L'idée même de continuité latine et de réflexion sur la langue en la rapprochant de ses sources et de Rome sera reprise par les travaux des érudits de l'École Latiniste de Transylvanie et des scientifiques des siècles suivants.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- BNF = Heinrich Faber. 1596. *Compendium musicae, cum compendiolo [Brevissima rudimenta musicae] recognito, cui in usum Academiae Argentoratensis, cum vulgaribus tonorum psalmodiis, cantica ecclesiastica tria, quaternis vocibus a M. Davide Wolckensteinio composita, adjecta sunt* [Texte imprimé], Argentorati [Strasbourg]: excudebat A. Bertramus <https://data.bnf.fr/fr/12211516/heinrich_faber/> (3^e référence ; consulté le 15/05/2021).
- Cantemir, Dimitrie. 1717. *Hronicul vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor*, <<https://tipariturromanesti.wordpress.com/2014/05/26/dimitrie-cantemir-hronicul-vechimei-a-romano-moldo-vlahilor-sankt-petersburg-1717/>> (consulté le 06/05/2021).
- Cantemir, Dimitrie. 1721. *Hronica românilor*, MSRom 87, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Filiale de Cluj-Napoca.
- Cantemir, Dimitrie. 1757. *Hronicul pentru vechimea romano-moldo-vlahiei*, MSRom 46, Bibliothèque de l'Académie, Filiale de Cluj-Napoca.
- Cantemir, Dimitrie. 1835-1836. *Хроніквл Романо-Молдо-Влахилор* [Hronicul Romano-Moldo-Vlahilor], d'après le manuscrit déposé par l'auteur à Moscou, tome I (1835), Iași : Tipografia Mitropoliei, <http://dspace.bcu-iasi.ro/static/web/viewer.html?file=http://dspace.bcu-iasi.ro/bitstream/handle/123456789/3523/BCUIASI_FG_II_7856_%20v.1_pagina%201.pdf?sequence=1&isAllowed=y> ; <http://dspace.bcu-iasi.ro/static/web/viewer.html?file=http://dspace.bcu-iasi.ro/bitstream/handle/123456789/3523/BCUIASI_FG_II_7856_v.1.pdf?sequence=2&isAllowed=y>; et tome II (1836) <http://dspace.bcu-iasi.ro/static/web/viewer.html?file=http://dspace.bcu-iasi.ro/bitstream/handle/123456789/3546/BCUIASI_FG_II_7856_v.2_pagina%20de%20titlu.pdf?sequence=1&isAllowed=y> ; <http://dspace.bcu-iasi.ro/static/web/viewer.html?file=http://dspace.bcu-iasi.ro/bitstream/handle/123456789/3546/BCUIASI_FG_II_7856_v.2.pdf?sequence=2&isAllowed=y> (consulté le 15/04/2021).
- Cantemir, Dimitrie. 1901. *Hronicul vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor, de pre originalul manuscript al autorului, păstrat în Arhivele principale din Moscva*, in *Operele*, Tomul VIII, cu o Precuvântare (V-LX), Tablă de materie (LXI-LXXIII) și indice general (561-855), făcute cu ocaziunea publicării edițiunii de față de Gr. Tocilescu, București, Academia Română < https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cc/Dimitrie_Cantemir_-_Operele_Principelui_Demetriu_Cantemiru%2C_typ%C4%83rite_de_Societatea_Academic%C4%83_Rom%C3%A2n%C4%83_Volumul_8_-_Hronicul_vechimei_a_Romano-Moldo-.pdf> (consulté le 16/04/2021).
- Cantemir, Dimitrie. 2021. *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, București, <<https://ia800704.us.archive.org/31/items/HroniculRomani-moldo-vlahilor/HroniculRomano-moldo-vlahilor-DimitrieCantemir.pdf>> (consulté le 16/04/2021).

Ouvrages et études

- Ambruster, Adolf. 1972. *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*. București: Editura Academiei Române.
- Chircu, Adrian. 2008. *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal)*. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.
- Chircu-Buftea, Adrian. 2011. *Précis de morphologie romane*. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- Gheție, Ion. 1975. *Baza dialectală a românei literare*. București: Editura Academiei Române.
- Georgescu, Magdalena. 2000. *Cultura lingvistică în secolul al XVIII-lea*. In Ion Gheție, Gheorghe Chivu (coord.), *Contribuții la studiul limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688-1780)*, Cluj: Editura Clusium, 21-90.
- Graur, Al. 1950. «Etimologie multiplă». *Studii și cercetări lingvistice*, 1 (1), 22-34.
- Heliade-Rădulescu, Ion. 1980. *Gramatică românească*, ediție și studiu de Valeria Guțu Romalo. București: Editura Eminescu.
- Istrate, G. 1974. «Dimitrie Cantemir și problemele limbii». *Limba română* 23, no. 1, 3-13.
- Nicolau, Cătălin. 2020. «Modernizarea limbii literare moderne în concepția lui G. Ivănescu». *Diacronia*, no. 11, <https://www.diacronia.ro/ro/journal/issue/11>, 1-12 (consulté le 07/08/2021).
- Pasques, Liselotte. 1991. «La controverse orthographique au XVII^e siècle». *Les langages du politique*, no. 28, 19-34 <https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1991_num_28_1_2032> (consulté le 20/05/2021).
- Pușcariu, Sextil. 1976. *Limba română*, vol. I (*Privire generală*), prefață de G. Istrate, note, bibliografie de Ilie Dan. București: Editura Minerva.
- Rosetti, Al., Cazacu, B., Onu, și Liviu. 1971. *Istoria limbii române literare*, București, ediția a doua, revăzută și adăugită. București: Editura Minerva.
- Rusu, Valeriu. 1992. *Le roumain, langue, littérature et civilisation*. Gap : Éditions Ophrys.
- Saramandu, Nicolae. 2008. *La romanité orientale*. București: Editura Academiei Române /Tübingen: Gunter Narr-Verlag.
- Variot, Estelle. 1997. *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, tomes I-III. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Variot, Estelle. 2019. «Quelques réflexions sur la richesse d'aspects formels du manuscrit 109 des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose (p. 2r-20v)». In *Din dragoste de dascăl și de voroavă. Omagiu doamnei profesor Elena Dragoș, la aniversare*, editat de Adrian Chircu și Maria Aldea, 323-331. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.
- Variot, Estelle. 2020. «La *Grammaire roumaine* de Ion Heliade Rădulescu (1828) au regard des [*Éléments*] de la *Grammaire française*». *Philologica Jasyensia* 16, no. 2/32, 211-222.
- Voltaire (dit), Arouet, François-Marie. 1723. *La Ligue ou Henry le Grand. Poème épique*. Genève : chez Jean Mokpaf, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k701747.image>> (consulté le 12/05/2021).
- Voltaire (dit), Arouet, François-Marie. 1728. *La Henriade*, La Haye, [s. e], <https://data.bnf.fr/de/12065968/voltaire_la_henriade/?vid=rss> (consulté le 12/05/2021).

Dictionnaires

BAI = Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français*, <<https://outils.biblissima.fr/fr/eulexis-web/?lemma=&dict=Bailly>>, (consulté le 14/05/2021).

CNTRL = ***, *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <<https://www.cnrtl.fr/>>, CNRS & ATILF (consulté le 15/04/2020).

DELR = Marius Sala, și Andrei Avram (dir.). *Dicționarul etimologic al limbii române*, vol. I-II. București: Editura Academiei Române, 2012-2015-2018.

DEX = ***, *Dicționar explicativ al limbii române*, București: Editura Univers Enciclopedic & Academia Română, 2009.

GAF = François Gaffiot. *Dictionnaire latin-français*, Paris : Éditions Hachette, 1934.